

MARINEL (LE) (*Paul-Amédée*), Inspecteur d'Etat (Long-Grove (Etats-Unis), 4.7.1858-Watermael, 29.11.1912). Fils d'Amédée Le Marinel et d'Honorine Guyot.

Il entre à l'Ecole Militaire le 4 décembre 1876 et en sort le 9 mai 1880 avec le grade de sous-lieutenant. Désigné d'abord pour le 13^e régiment de ligne, puis pour celui des carabiniers, il est détaché le 19 juin 1885 à l'Institut cartographique militaire. Il part pour le Congo en qualité d'officier de la Force publique au service de l'Etat Indépendant. Il débarque à Boma le 21 septembre suivant. En Afrique il est d'abord attaché à la brigade topographique du capitaine Jungers, puis il est adjoint, avec de Macar, à Wissmann, qui, après un congé de quelques mois passé à Madère, rejoignait le poste de Luluabourg, qu'il avait fondé à la fin de l'année précédente. Le Marinel est détaché au commandement du poste, tandis que Wissmann, accompagné de de Macar, entreprend une expédition vers la Lubi, expédition malheureuse, car elle doit bien-tôt rétrograder devant l'hostilité des indigènes et les pertes que lui font subir la petite vérole et d'autres maladies. Le 17 juillet 1886, Wissmann, à qui s'est joint cette fois Le Marinel, à peine remis d'un grave accès de fièvre, repart pour reconnaître la route du Kasai à Nyangwe. Les deux officiers remontent la Lubi et le Sankuru jusqu'aux chutes de Wolf. Marchant ensuite vers l'Est, ils traversent le Lomami et n'arrivent à Nyangwe qu'au prix de fatigues et de privations extrêmes, ayant perdu par la famine et la maladie une grande partie du millier d'hommes, femmes et enfants qui les accompagnaient au départ de Luluabourg. Aussi, en arrivant à Nyangwe, où il apprend par les Arabes la triste nouvelle de l'abandon de la station des Stanley-Falls par les troupes de l'Etat. Wissmann prit-il le parti de gagner, en compagnie de Buchlag et d'une soixantaine d'hommes valides, le Taungika et, de là, la côte orientale, chargeant l'officier belge de ramener à Luluabourg les débris de son infortunée expédition. Ce que fut cette dernière odyssee, Le Marinel s'est refusé à nous le rapporter en détail, et il nous avoue que s'il devait le faire, il aurait de longues et lamentables pages à écrire. La cause initiale réside, d'après lui, dans les dévastations commises par les Arabes esclavagistes et leurs tristes complices indigènes. En effet, du Lomami jusqu'aux environs de Sankuru, on ne trouvait plus à cette époque que les ruines des villages qu'ils avaient, au cours de leurs incursions, dévastés et incendiés. Les habitants survivants erraient dans la brousse comme des bêtes sauvages aux abois, répandant partout sur leur passage la plaie des maladies infectieuses et réduisant à néant les ressources alimentaires du pays avant d'aller mourir dans quelque fourré. Dans la contrée, devenue un désert pestilential, toute caravane en était réduite à cheminer dans les conditions les plus précaires, chaque jour décimée par les privations et par la maladie.

Rentré à Luluabourg, Le Marinel consacre la fin de son terme à de nombreuses reconnaissances aux environs. C'est à ce moment qu'il est amené à fonder un poste d'avant-garde à Lusambo, point favorablement placé à l'extrémité du bief navigable du Sankuru pour le cas où la menace arabe viendrait à se préciser. Dans ses déplacements, Le Marinel eut plusieurs fois maille à partir avec les populations belliqueuses et pillardes établies sur les tributaires du Kasai et dont la soumission ne sera acquise qu'au bout de plusieurs années, après les campagnes successives de Le Marinel, de Dhanis et de Michaux.

Le 24 novembre 1888, Paul Le Marinel s'embarquait à Boma. Il regagnait la Belgique avec le grade de lieutenant, qui lui

avait été conféré plus de deux ans auparavant; mais il ne devait y rester que bien peu de temps, puisque, dès le 31 juillet 1889, nous le retrouvons à Boma, en route pour Lusambo, en qualité de Commissaire de District du Lualaba.

Si Le Marinel passe à juste titre pour le fondateur de Lusambo, c'est d'abord, comme nous avons vu, parce que, en 1888, il en a lui-même déterminé l'emplacement, emplacement que le Gouverneur Général Camille Janssen était venu sur place reconnaître et confirmer; mais c'est surtout parce qu'à son retour en 1889 il en a fait la puissante station militaire et le camp retranché dont le rôle allait être si marquant au cours des guerres arabes. On en appréciera l'importance par le fait que Le Marinel, à cet instant décisif de la conquête congolaise, y eut sous ses ordres jusqu'à 17 blanches, 600 hommes de troupes indigènes et 4 bouches à feu.

Les raisons d'un tel rassemblement n'étaient pas du reste purement stratégiques, et la présence, aux côtés de Le Marinel, de soldats et d'administrateurs de la valeur de Descamps et de Gillain, avait aussi sa raison d'être. La question de l'occupation du Katanga, sur lequel se manifestaient des convoitises étrangères, commençait à se poser avec une particulière acuité et il entrait dans les vues du Roi Léopold qu'un raid, préparant une installation définitive, fut organisé sans tarder de Lusambo vers le royaume de Msiri.

Toutefois, avant de partir pour le Katanga, Le Marinel tenait à marquer l'autorité de l'Etat assez fortement pour que les populations du Kasai, toujours indisciplinées et frémissantes, et de plus travaillées par la propagande arabe, ne profitent pas de son absence pour se révolter. Il voulut faire une démonstration rapide face au danger arabe, c'est-à-dire sur le Lomami, en direction du Maniéma. Parti le 3 juin de Lusambo, il y était de retour le 22 août suivant, ayant atteint comme point extrême Bena-Kamba sur le Lomami et envoyé vers les Falls les deux Belges qui se trouvaient là fort exposés et qui étaient le lieutenant Lenger et le sergent De Bruyne, le même qui deux ans plus tard devait périr héroïquement dans Kasongo pour avoir refusé d'abandonner son chef, le lieutenant Lippens.

Dès son retour à Lusambo, Le Marinel doit se porter au secours de Descamps, qui, laissé à la garde du camp et attaqué par Gongo Lutete, chef batétéla à la solde des Arabes, était engagé à trois jours de marche. Heureusement, Descamps, avec ses seuls moyens, a pu infliger à Gongo une défaite décisive et Le Marinel le rencontre revenant avec plusieurs centaines de prisonniers.

A la suite de ces événements, le pays se trouve pacifié pour un temps et Le Marinel, le 23 décembre 1889, sur des instructions pressantes venues de Bruxelles, peut se mettre en route pour le Katanga, accompagné par Descamps, Legat et Verdick et laissant le commandement du camp retranché à Gillain. Remontant la rive droite du Lubi pour cheminer ensuite vers le Sud-Est, il franchit successivement la Bushimale et le Luliu et atteint Mutumbo-Mukulu sur le Lubilash ou Sankuru supérieur après avoir surmonté un semblant de résistance de la part de Muzembe, chef des Balunga. Poursuivant alors sa marche vers le Sud, il passe le Lubudi, affluent de gauche du Lualaba en amont du Bukama actuel, puis il arrive au fleuve lui-même, au delà duquel, en suivant approximativement le cours de la Kalule, il escalade le plateau de Biano. Il ne lui reste plus alors, passant par Mokabe-Kasari et la Dikuluwe, qu'à gagner assez facilement Bunkéia, la capitale de Msiri. Arrivé là, la perte presque totale de ses munitions dans une explosion l'oblige à traiter avec Msiri dans des conditions moins favorables qu'il ne

l'escamptait et il doit renoncer à occuper effectivement Bunkéia. Il doit se contenter, avec l'accord de Msiri, d'établir un poste de surveillance sur la Lofoi, affluent de droite de la Lufira, à deux jours de marche de la capitale, et d'y laisser Legat et Verdick avec une centaine de soldats. Lui-même, ayant ainsi préparé les voies aux expéditions qui vont suivre, rentre à Lusambo par le lac Kabele sur le Lualaba et Mutombo Mukulu, et il y arrive dans le courant d'août 1891, ayant accompli en 230 jours un voyage de 2.000 kilomètres dans un pays absolument inexploré et porté pour la première fois le drapeau de l'Etat sur la riche province minière du Katanga, dont il devait ainsi nous assurer la possession. L'intervention de Le Marinel, pour décisive qu'elle était en ce qui touche aux intérêts belges, est restée si pacifique qu'il a pu ramener avec lui un des missionnaires anglais de Bunkéia, une femme de Msiri et un certain nombre d'indigènes.

L'expérience des affaires du Katanga acquise par Le Marinel au cours de son voyage devait être d'un grand secours à ses successeurs et notamment à Bia et à Franqui, qui arrivèrent à Lusambo le 19 décembre 1891.

Mais le Commissaire de District du Lualaba devait reprendre, avec le commandement de Lusambo, toute une série de responsabilités et de devoirs de police. Gongo Lutete fomentait de nouveaux troubles et tout le début de l'année 1892 se passe à les réprimer. En réalité on assiste alors aux manifestations préparatoires des guerres arabes. Le Marinel ne devait pas en voir la suite immédiate, car Dhanis, qui lui succède au commandement de Lusambo, vient d'arriver. Le 5 mars il prend passage sur le *Ville de Verviers*, à destination de Boma, d'où il rentre en Europe.

Quand il repart pour l'Afrique en janvier 1893, c'est en qualité d'Inspecteur d'Etat. Son autorité s'étend alors aux districts du Stanley-Pool, du Kwango, du Kasai et du Lualaba. En ce moment, Dhanis est aux prises avec les Arabes vers Nyangwe. Le Marinel se rend immédiatement à Lusambo, expédie des renforts sur le théâtre des opérations, envoie Brasseur au Katanga et se multiplie sur tous les points menacés.

Au cours d'une tournée d'inspection, en décembre 1893, il reçoit entre Luebo et Luluabourg d'inquiétantes nouvelles au sujet des opérations dirigées contre Rumaliza. Il recrute en hâte des soldats indigènes, les forme en trois colonnes et gagne à marches forcées Kasongo-Luakila, où il apprend la défaite et la fuite de Rumaliza. En août 1894 il se trouve à Léopoldville sur le chemin du retour, lorsque éclatent des bruits de conflit avec la France. Il ajourne son départ, puis accepte une mission d'inspection dans l'Uele avec des instructions rigoureuses concernant la réforme à introduire parmi le personnel de l'Etat. Il pousse jusqu'à Dungu, le point le plus oriental de notre occupation d'alors. Sa mission terminée, il passe la main à Francqui et se prépare enfin à rentrer en Europe, lorsque la révolte des Batétélas dans le Kasai le fait se diriger à nouveau vers Lusambo. Heureusement, la victoire de Lothaire sur les rebelles lui permet enfin de rentrer en Belgique pour la troisième fois.

Le Marinel avait été nommé capitaine le 28 septembre 1893, mais la vie de garnison qu'il retrouvait au pays était sans intérêt pour lui. Aussi quitte-t-il l'armée en 1899 avec le grade de capitaine-commandant.

Passant à juste titre pour un excellent conducteur d'hommes et un administrateur de premier ordre, il devait être recherché par les grandes sociétés coloniales de l'époque pour gérer leurs intérêts en Afrique. C'est ainsi qu'il fut amené à faire encore deux termes dans la Colonie, le premier de février à décembre 1906 comme Directeur de la Compagnie du Lomami, le second de juillet

let 1908 à janvier 1910 comme Directeur de la Société anonyme belge pour le Commerce du Haut-Congo.

Parvenu ainsi à des postes de maîtrise dans la conduite des affaires, il était naturel que les préoccupations de Paul Le Marinel s'orientassent vers le développement économique de la terre qu'il avait tant aidé à conquérir pour son pays. Il avait à ce sujet des idées personnelles et il n'hésitait pas à les défendre, au besoin, par la plume. On peut lire notamment de lui, dans le *Mouvement géographique* du 7 janvier 1912, un article où il s'élève vigoureusement contre le troc, encore pratiqué sous certaines formes, malgré l'introduction de la monnaie, en dehors des grands centres de la Colonie. L'Etat lui-même, dit-il, n'est point justifié à percevoir l'impôt en nature. Normalement l'indigène doit pouvoir écouter librement ses produits contre espèces sans avoir à les livrer à l'Etat à une valeur fixée unilatéralement par celui-ci.

Le Marinel ne s'en est pas tenu, heureusement pour nous, à écrire sur des questions de doctrine. Il a rassemblé des souvenirs dans quelques articles qui constituent, pour l'histoire de l'occupation belge entre les années 1885 et 1893, une documentation de premier ordre. Il faut surtout citer : « La découverte et l'occupation des régions du Kasai, du Luba et du Katanga » (*Mouv. géogr.*, 1906, pp. 37-42); le récit de sa visite à M'siri, dans « L'Expédition de Paul Le Marinel au Katanga » (*Mouv. géogr.*, 1892, pp. 9-11), et « Historique de la reconnaissance et de l'occupation du Katanga », écrite en 1911, en collaboration avec R. Dubreucq.

De belle prestance, toujours aimable et correct, Paul Le Marinel portait cependant difficilement le poids des dures années d'épreuves qu'il avait passées en Afrique. A partir de 1910, sa santé déclina rapidement. Il devait s'éteindre le 29 novembre 1912, emportant d'unanimes regrets, âgé seulement de 54 ans.

Il était chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre Royal du Lion, Officier de l'Etoile Africaine, porteur de l'Etoile de Service et des Médailles de la Campagne Arabe et des Explorations du Katanga, mais ce ne sont là que faibles hommages rendus à celui qui fut un des plus purs champions de notre influence civilisatrice en Afrique. Avec Georges Le Marinel, autre héros des guerres arabes, il présente dans nos annales coloniales l'exemple unique de deux frères associés dans la même tâche et le même idéal. Aussi la nation a-t-elle tenu à leur marquer sa reconnaissance en leur élevant à Anvers, le 12 octobre 1925, un mémorial commun dont l'inauguration donna lieu à une manifestation profondément émouvante.

10 novembre 1947.

R. Cambier.

P. Le Marinel, *L'Expédition Paul Le Marinel au Katanga*, *Mouv. géogr.*, 1892, pp. 9-11. — *La découverte et l'occupation des régions du Kasai, du Luba et du Katanga*, *Mouv. géogr.*, 1906, pp. 37-42; *Bull. S. Géog. d'Anvers*, 1906-1907, p. 41. — (Avec R. Dubreucq), *Historique de la reconnaissance et de l'occupation du Katanga*, *Bull. Ass. Lic. sortis Univ. Liège*, oct. 1911, pp. 17-40. — Article sur le troc au Congo, *Mouv. géogr.*, 7 janvier 1912.

Mouvement géographique, 1891, p. 118; 1893, p. 356; 1912, p. 651. — *Journal du Congo*, 7 septembre 1912 (biographie). — *Tribune congolaise*, 15 octobre 1925 (inauguration du monument Le Marinel à l'Université Coloniale d'Anvers). — *Congo*, nov. 1925, pp. 584-585 (id.).